

Les études hispaniques : nouveaux enjeux, réponses nouvelles ?

PASCAL GANDOULPHE
(Université d'Aix-Marseille)

La thématique retenue par la SHF pour ses journées d'études 2012 est porteuse d'inquiétude autant que d'espoir. Depuis plusieurs années, l'université française est en proie à de profondes mutations, non seulement à cause des différentes réformes conçues par le pouvoir politique et appliquées par notre ministère de tutelle, mais aussi du fait de l'évolution du profil de nos étudiants, de leurs attentes et de leurs demandes vis-à-vis de notre institution.

D'un côté, la mise en place du système universitaire européen dit LMD et de la semestrialisation des enseignements qui l'a accompagné ont été des facteurs favorisant une certaine diversification des parcours universitaires qui jusqu'alors étaient beaucoup plus clairement balisés. Par ailleurs, les réformes successives du concours du CAPES, longtemps principal débouché pour nos étudiants de la filière classique de langues, littératures et civilisations étrangères (LLCE), n'ont pas contribué à améliorer l'attractivité de ce pourtant merveilleux métier qu'est celui de professeur, socialement dévalorisé et, il faut bien le dire, injustement traité en termes de salaires, au regard des missions qui sont les siennes. Cela s'est traduit, dans toutes nos universités, par une baisse significative des effectifs étudiants de cette filière que nous avons longtemps considérée comme notre cœur de métier, en ce sens qu'elle est la voie conduisant aux concours de recrutement, CAPES et agrégation, ainsi qu'aux études doctorales dont dépend le renouvellement de notre discipline universitaire.

Doit-on pour autant considérer qu'avec cette désaffection pour la filière LLCE les études hispaniques sont en perte de vitesse ?

Sans faire preuve d'un optimisme béat, je suis convaincu du contraire, du moins si nous nous montrons capables d'élargir l'éventail de nos formations, de les articuler à de nouveaux champs disciplinaires et, pour ne pas perdre le lien essentiel entre recherche et enseignement, de diversifier nos objets de recherches.

En effet, rarement la demande sociétale n'a été aussi importante dans le domaine des langues vivantes et des cultures étrangères, ni aussi sensible aux problématiques de l'interculturalité dont nos enseignements et nos recherches sont porteurs. Ces compétences particulières sont déterminantes et font bien souvent la différence parmi les diplômés de

l'enseignement supérieur. C'est ce que montre l'essor du secteur LANSAD (LANGues pour Spécialistes d'Autres Disciplines), qui répond à une demande croissante de la part des autres filières universitaires. À nous, spécialistes des langues et des cultures étrangères, de faire comprendre qu'une langue vivante n'est pas qu'un outil de communication et de proposer des cursus structurés de LANSAD visant à la fois l'acquisition de compétences adossées au Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) et une approche humaniste des cultures étrangères. C'est un enjeu fondamental pour la formation intellectuelle d'étudiants amenés à vivre dans la complexité d'un monde ouvert et globalisé.

Cela ne peut, ni ne doit, constituer l'essentiel de notre mission, mais je tenais à le rappeler afin de souligner l'écart entre la situation des études hispaniques du seul point de vue de la filière LLCE et celle que l'on observe en élargissant la perspective à l'ensemble des formations où les études hispaniques sont impliquées.

Ceux d'entre nous qui participent aux multiples manifestations destinées à faire connaître les formations universitaires, salons, journées portes ouvertes et autres rencontres avec le public, en font le constat. Nombreux sont les futurs étudiants qui se disent « intéressés par les langues étrangères », et si cet intérêt ne se traduit pas par une inscription en licence LLCE, c'est bien souvent parce que le principal débouché qu'identifient les organismes d'information et d'orientation sont les métiers de l'enseignement et la recherche. Or nous observons que tous les étudiants formés dans nos masters généralistes ne préparent pas les concours ni ne s'inscrivent en doctorat. Quel est leur devenir ? Les enquêtes nationales sur l'insertion professionnelle des étudiants titulaires d'un master montrent que celle des diplômés du secteur « Lettres et sciences humaines » est tout à fait comparable, quoique légèrement moins favorable en termes de salaire, à celle des étudiants d'autres secteurs : nous devons nous convaincre que nous ne sommes pas une « fabrique à chômeurs », comme on l'entend souvent affirmer, ni que « hors de l'enseignement, point de salut » comme nous avons eu, nous-mêmes, trop tendance à le croire. La formation à, et par, la recherche doit être valorisée pour ce qu'elle est, mais aussi pour les compétences transversales qu'elle sanctionne : autonomie et rigueur intellectuelles, réflexivité, adaptabilité à des contextes culturels et professionnels variés. Pour améliorer l'articulation entre formations généralistes et insertion professionnelle, nous devons encourager la mise en place de dispositifs de suivi et d'accompagnement de nos étudiants de master qui ne se destinent ni à l'enseignement ni à la recherche, afin de mieux comprendre leurs parcours et de mieux répondre aux attentes

diverses de nos étudiants. Il faut aussi certainement apprendre à mieux faire connaître cette réalité auprès du public, futurs étudiants mais aussi futurs employeurs : nos filières dites classiques garantissent une formation intellectuelle et culturelle de haut niveau, et offrent de multiples débouchés.

Parallèlement, nous devons élargir le champ de nos formations. Le succès de la filière de langues étrangères appliquées (LEA) auprès des étudiants est, de ce point de vue, riche en enseignements. Naguère considérée avec une certaine condescendance depuis la centralité disciplinaire que représente la filière LLCE, la filière LEA attire aujourd'hui la majeure partie des étudiants qui s'orientent vers un enseignement universitaire des langues et cultures étrangères. Plutôt que de nous inquiéter de cette situation, il convient de l'analyser.

L'attractivité des études de LEA repose certes sur leur finalité clairement professionnalisante, mais aussi sur leur nature pluridisciplinaire, par l'articulation qu'elles permettent entre différents champs du savoir, suivant des modalités variables selon les contextes universitaires locaux : langues vivantes et civilisations étrangères, sciences économiques, juridiques et sociales. Les études hispaniques sont particulièrement bien représentées dans la filière LEA, puisque l'espagnol y est la seconde langue étudiée après l'anglais qui est en général la langue commune à toutes les spécialités, et il convient de consolider cette présence au-delà de la licence, dans les différentes spécialités des masters de LEA et, pourquoi pas, dans les études doctorales. Cela doit passer par le développement d'une recherche interdisciplinaire dans les domaines connexes de cette formation universitaire afin d'offrir des perspectives nouvelles aux étudiants qui en sont issus : traduction et langue de spécialité, études comparatives dans les domaines de l'économie, du droit et, plus généralement, des sciences humaines et sociales.

Des expériences innovantes sont conduites dans de nombreuses universités impliquant les études hispaniques dans de nouvelles formations pluridisciplinaires qui rencontrent un vif succès : des licences bi-disciplinaires « espagnol-droit », « espagnol-lettres modernes », « espagnol-histoire » ont vu le jour ces dernières années, et qui, loin de l'affaiblir, contribuent au rayonnement de notre discipline.

À l'Université d'Aix-Marseille, la réunion en une même structure de l'ensemble des formations relevant du domaine des langues et cultures étrangères et des sciences du langage a permis de créer de nouvelles synergies entre les différentes langues qui y sont enseignées (10 langues en spécialités de licence, 24 langues enseignées en Diplômes d'Université). Je

citerai deux exemples de formations nouvelles mises en place à la rentrée 2012 qui ont attiré des étudiants provenant d'autres académies et de l'étranger.

Une spécialité de licence LLCE dite « trilingue » a été créée, qui associe l'enseignement à parité de deux langues étrangères (langue ET littérature / civilisation) et d'une troisième langue vivante à raison d'une unité d'enseignement par semestre. Sans entrer dans le détail, plusieurs combinaisons de langues sont possibles, l'une des trois étant obligatoirement l'anglais. Le public visé est celui des bacheliers ayant fait la preuve d'un bon, voire très bon niveau en langues vivantes étrangères dans le secondaire, et hésitant à se spécialiser dans l'étude d'une seule langue vivante à l'université, sans toutefois être intéressé par la filière LEA. Cette innovation poursuit plusieurs objectifs : proposer une offre nouvelle dépassant l'alternative existante dans notre domaine (LEA ou LLCE mono-langue) ; consolider l'enseignement des langues qui ne sont pas structurées en spécialités en les intégrant dans ce dispositif ; enfin, alimenter d'un public nouveau les formations existantes, dont certaines sont en perte d'étudiants.

La seconde innovation concerne le niveau master et repose sur une équipe pluridisciplinaire composée de spécialistes des aires culturelles asiatique, romane, arabo-musulmane et sémitique, mais aussi d'historiens et d'historiens de l'art. Cette équipe a construit une formation professionnalisante et articulée avec la recherche universitaire dans le domaine des politiques et de l'ingénierie culturelles et patrimoniales. Ici encore, c'est la mise en synergie de plusieurs formations, naguère cloisonnées, qui a permis la mise en place de ces nouvelles spécialités de masters intitulées « Tourisme, langues et patrimoines » (TLP). Les trois masters qui offrent cette nouvelle spécialité (Aire culturelle romane, Aire culturelle asiatique, Monde arabe, musulman et hamito-sémitique) articulent un enseignement de langue et de culture propre à chacune des aires étudiées, en grande partie mutualisé avec les enseignements des spécialités « recherche » de ces masters, avec un tronc commun où interviennent des enseignants chercheurs spécialistes des problématiques patrimoniales ainsi que des professionnels du secteur.

L'idée qui sous-tend ce projet est de consolider la filière LLCE en affichant d'autres débouchés possibles que les métiers de l'enseignement et en nouant des liens avec le monde associatif et entrepreneurial : les étudiants que nous formons dans nos licences LLCE doivent pouvoir valoriser la formation intellectuelle, culturelle et linguistique qu'ils ont acquise dans cette filière, même si leur choix se porte sur d'autres secteurs d'activité que l'enseignement ou

la recherche. Il s'agit de renverser la perspective habituelle qui fait de l'étude des langues vivantes une sorte de supplément, ou au mieux, d'ornement, autour d'une formation, quelle qu'elle soit. Or l'apprentissage d'une langue étrangère et la connaissance des cultures qu'elle véhicule requièrent un travail approfondi et de longue durée que nos filières de langues sont les seules à permettre. Ce savoir universitaire doit pouvoir constituer le socle sur lequel viennent se greffer d'autres apprentissages et d'autres expériences facilitant l'insertion professionnelle de nos étudiants.

Nous l'avons vu, à travers leurs multiples implications dans les formations universitaires, les études hispaniques *lato sensu* sont loin d'être en crise. Si l'on doit avoir en ligne de mire la préservation d'une filière formant des spécialistes du monde hispanique, il est nécessaire de le faire tout en diversifiant notre offre de formation, tant en licence qu'en master, et en accompagnant nos étudiants qui souhaitent s'orienter vers d'autres métiers que l'enseignement. Le décloisonnement disciplinaire, et l'ouverture à d'autres univers professionnels que cela suppose, n'est pas synonyme de perte de visibilité pour les études hispaniques, bien au contraire. L'hispanisme est pluriel, sans doute davantage que d'autres champs disciplinaires connexes, en ce sens que, depuis longtemps, il est un espace de dialogue entre les études linguistiques, littéraires, historiques, des arts visuels et des sciences humaines. Chaque année, des thèses sont soutenues dans ces différents domaines, affichant le dynamisme d'une discipline qui est, par nature, interdisciplinaire, et qui l'assume.